

COMPTES RENDUS DES REUNIONS MENSUELLES

SEANCE DU JEUDI 7 JUILLET 1960

PRÉSIDENCE DE M. LE D^r LAFON, PRÉSIDENT

Présents: M^{mes} Aublant, Fellonneau, Marsac, Plazanet et Villepontoux; M^{lle} Barnier; MM. Aublant, Augéard, Bélanger, Borias, Lassaigne, Lavergne, Plazanet, Secondat, Secret et Villepontoux.

Se sont fait excuser: M^{me} Médus; MM. Becquart, Coq et Saint-Martin.

FELICITATIONS. — M. André Lhaumond, chevalier de la Légion d'Honneur.

ENTREES D'OUVRAGES ET DE DOCUMENTS. — Thèses pour le doctorat en médecine, soutenues devant la Faculté de Médecine de Paris, par J.-E. Courcelle, de Saint-Vincent-Jalmoutier, et par Ch. Mauriac, de Saint-Aquilin. Paris, impr. de Rignoux, 1840 et 1860; 2 brochures in-4° de 38 et 114 p.; don du D^r Lafon;

Secret (Jean), *Guide du Périgord*, 8° éd., Périgueux, impr. Périgourdine, 1960; in-8°, 84 p., ill.; hommage de l'auteur;

Loirette (Francis), *Un intendant de Guyenne avant la Fronde: Jean de Lauson (1641-1648)*. (Extr. du *Bull. philologique et historique* 1957.) Paris, impr. Nationale, 1958; in-8°, 29 p.; — *Le pont de Cubjac sur l'Auvézère*. Contribution à l'étude des routes terrestres du Périgord au XVII^e siècle. (Extr. de *La Dordogne et sa région*.) Bordeaux, Bière, 1959; in-8°, 10 p., carte; hommage de l'auteur;

La France latine, organe de l'Union des écrivains et des artistes latins. N^{lle} série N° 1, 1^{er} trimestre 1960; in-8°, 80 p.; envoi de la direction de la revue, 8, impasse Truillot, Paris (XI^e);

Grand (P.M.), *Découverte de la Préhistoire*. Préf. par l'abbé Breuil. Paris, Club français du Livre, 1960; in-8°, 261 p., fig. 4 pl. h.-texte, relié toile; hommage de l'auteur, notre compatriote M^{me} André Chastel;

Lacorre (Fernand), *La Gravette. Le Gravétien et le Bayacien*. Laval, impr. Barnéoud, 1960; gr. in-8°, 369 p., 26 fig. et 89 pl.; souscrit par la Société;

Notre Bulletin, du 10 juin 1960, contenant la suite de l'étude du D^r Gausson sur la grotte ornée de Gabillon; envoi de la Direction des Usines Marbot et C^{ie}, à Neuvic-sur-l'Isle;

2 sceaux en cuivre de la mairie de Saint-Seurin-de-Prats (Dordogne), sous l'Empire et la Restauration; don de M. Cheminade;

Le Président Jacques d'Augéard (v. 1596-1659), portrait du Musée de Bordeaux, déposé dans le cabinet du Président du tribunal civil, au Palais de justice de cette ville; photo 13 × 18, avec, au verso, une notice biographique et généalogique de la main du donateur, M. H. Augéard.

Des remerciements sont adressés par M. le Président aux divers donateurs.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE. — M. le D^r Lafon tient d'abord à souligner l'importance et le mérite de l'ouvrage (v. ci-dessus) de M. Fernand Lacorre sur *La Gravette*, étude exhaustive de tous les facteurs déterminants de cet habitat préhistorique de la vallée de la Couze, humains et naturels. L'ouvrage, dédié à l'abbé Breuil, a été publié avec le concours du C.N.R.S. ; le chanoine Bouyssonie est l'auteur des dessins de l'industrie lithique, la figuration de l'industrie osseuse est due à M. l'abbé Glory.

Grâce aux fouilles scientifiques qu'il a effectuées à deux reprises, de 1930 à 1939 et de 1945 à 1949, dans cette station précédemment fort malmenée, M. Lacorre a découvert deux nouveaux niveaux à la base; à cause de son haut intérêt scientifique, la Gravette a été classée Monument historique, en 1945; la collection formée par le savant préhistorien, classée elle-même en 1947, est actuellement exposée au Musée de Saint-Germain-en-Laye.

Il convient d'ajouter que M. Lacorre a tenu à réserver « un témoin » dont il a fait don, en 1956, aux Musées nationaux, à la condition formelle qu'avant un délai de 50 ans, toute fouille serait interdite dans ce « témoin » et ailleurs. Les importants progrès atteints alors, sans doute, dans le domaine de la recherche scientifique, permettront d'y réaliser de nouvelles découvertes.

Découverte de la Préhistoire, de P.-M. Grand, a enchanté le D^r Lafon par l'étendue de sa documentation, l'aisance de l'exposé, l'humour parfois, et l'agrément de l'écriture. Comment est née la science préhistorique et comment, en moins d'un siècle, elle a affirmé ses méthodes et étendu à l'univers entier le champ de ses passionnantes découvertes ? telles sont quelques-unes des questions abordées dans cette agréable initiation pour personnes cultivées, qui fait honneur à notre sagace compatriote, M^{me} Chastel.

Le Bulletin de la Société préhistorique française, de mai 1960, publie de M. Alain Roussot, *Découverte d'objets préhistoriques dans la grotte de Viel-Mouly, comm. de Sireuil*; de L. Valensi, *De l'origine des silex proto-magdaléniens de l'Abri Pataud, des Eyzies*; et de M^{me} M.-C. Dreyfus, *Précisions sur l'outillage du Néolithique à l'âge du Bronze*.

Pour ne pas quitter la Préhistoire, ont été notés dans *l'Anthropologie*, tome LXII et LXIII (1959-1960), les articles suivants: D. Sonnevile-Bordes, *Problèmes généraux de Paléolithique supérieur dans le Sud-Ouest de la France*; — F. Bordes, *Nouvelles fouilles à Laugerie-Haute est*; — H. L. Movius et H. V. Vallois, *Crâne proto-magdalénien et Vénus du Périgordien final trouvés dans l'Abri Pataud, les Eyzies*; — H. Delporte, *Une nouvelle statuette paléolithique: la Vénus de Tursac [Abri du Facteur]*.

M. le Président a relevé dans *la Revue Mabillon*, le n^o 154 e du *Bulletin de Grandmont* (av. le 28 juin 1377), ayant trait à une affaire de voies de fait dont le P. Grillon a déjà entretenu la Société. Dans le *Bulletin des Antiquaires de Picardie*, 4^e trim. 1958, M. Dubois-Butard parle de *La Poste aux chevaux en Picardie. Le Périgourdin de Bordeaux*, juin 1960, quoiqu'en partie consacré à Terrasson et à ses hommes célèbres, continue *l'Iconographie des saints populaires en Périgord*, de J. Secret, par celle de Saint-Front.

Le D^r Lafon recommande pour finir l'ouvrage de H.-P. Eydoux, *Lumières sur la Gaule* (Paris, Plon).

PRIX TESTUT 1960. — Dans sa dernière réunion, le Conseil d'Administration de la Société a décerné le Prix Léo Testut, d'une valeur de 100 NF, à M. André Delmas, auteur d'une *Histoire du pays de Terrasson*

— Confins du Périgord et du Limousin — *pendant le Moyen Age*. (Publication des Sociétés historiques et archéologiques de la Corrèze et du Périgord.) Cet ouvrage in-8° de 221 pages a été fort correctement imprimé sur papier des Papeteries de Condat par l'imprimerie de Clairvivre. M. le Professeur Higounet qui a écrit la préface rend un juste hommage au lauréat qui, après avoir patiemment réuni d'abondants matériaux, a su les mettre en œuvre en « amateur » éclairé.

EXCURSION ARCHEOLOGIQUE. — M. le Président souligne la réussite de l'excursion faite par la Société le dimanche 19 juin à Montcaret, Pujols, Saint-Jean-de-Blaignac et la Sauve. Il adresse ses remerciements à M^{lle} Ailette Tautziac qui a accueilli si aimablement le groupe sur le champ des fouilles de Montcaret et lui a présenté le musée ainsi que les mosaïques. Il exprime la gratitude de tous à M. Sarradet, conservateur régional des Bâtiments de France, qui a autorisé la visite du chantier de l'abbaye de la Sauve, et qui sur place, a fourni des explications complétant celles de M. Jean Secret, de M. Durut, architecte des Monuments historiques de la Gironde et du chef de travaux de l'entreprise Dagan. On saura que le déjeuner, servi par l'hôtel Male, à Saint-Jean-de-Blaignac, a pleinement satisfait le bon appétit des convives.

M. le Trésorier tient toutefois à faire observer que par suite de déficiences de la dernière heure, le car n'est pas parti complet, et qu'ainsi l'excursion se trouvait déficitaire ; mais la réduction du prix du transport qui a été très aimablement consentie par M. Moussinac, directeur des Chemins de fer départementaux, laisse un léger excédent de recettes.

L'assemblée vote de chaleureux remerciements à M. Moussinac.

COMMUNICATIONS. — M. le Docteur Lafon montre une carte postale représentant une procession sur la place de l'Hôtel de Ville à Sarlat ; la halle, qui existait encore, bouche la perspective.

Il présente une médaille périgourdine fort peu connue : elle est en bronze et mesure 50 mm. de diamètre.

A l'avvers, effigie de Charles X ; inscription du pourtour : CHARLES X ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE.

Au dessous du buste : GAYARD F., nom du médailleur.

Au revers, figuration du futur palais de Justice. Inscription de l'exergue : PALAIS DE JUSTICE DE PERIGUEUX L. CATOIRE, ARCHITECTE.

Inscription du pourtour : LA 1^{re} PIERRE EN A ETE POSEE LE 5 SEPTEMBRE 1829.

On sait que ce monument ne fut achevé qu'en 1835.

Il donne lecture d'une lettre du comte de Mirandol, député de la Dordogne au chevalier de La Salle, aide de camp de S.A. Monsieur, du 23 septembre 1817 : ce document qui n'est pas tendre pour les députés sortis des urnes en septembre 1817, et notamment pour Maine de Biran, sera publié dans le *Bulletin*.

Quelques observations sont présentées par M. Secret au sujet de la « faute » reprochée à Maine de Biran : son mariage avec la prétendue veuve d'un émigré, alors que celui-ci était vivant et qu'à son retour il faillit faire un mauvais parti au philosophe de Grateloup (*quærens quem devoret*).

M. Lavergne rappelle qu'en mai dernier, un jugement du tribunal de grande instance de Bergerac, a reconnu que la marquise de Beaumont-Beynac avait désintéressé ses créanciers et l'a, de ce fait, replacée dans

ses droits de propriétaire. La conservation du château de Beynac n'est pas assurée pour autant.

Le Secrétaire général s'étonne que le propriétaire actuel de l'immeuble n° 21, rue de la Cité, dans le jardin duquel se trouvent les restes de la Porte de Mars, classés Monument historique depuis 1942, ait été autorisé par les services intéressés à construire à l'ouest de ces restes et face au chevet de l'église de la Cité.

Il mentionne les pressantes démarches par le chanoine Roux, alors président de la Société, pour tâcher d'obtenir le dégagement de la dite porte (1933-1936). Ne pourra-t-on jamais triompher de tant d'inertie et de mauvais vouloir ?

M. Secondat dit que le 3 juillet, à l'occasion de la félibrée de Terrasson, une plaque a été posée par le Bournat sur la maison natale de Gabriel Bouquier, peintre, poète, député à la Convention (1739-1810).

Son grand-père, Gabriel Bouquier, bourgeois et marchand, avait acheté, le 27 mars 1709, le château et le fief de Teyssehat, à deux kilomètres de Terrasson, sur les bords de la Vézère.

Son père, Guillaume Bouquier, qui fut commissaire de l'Intendance de Guyenne, qui est dit seigneur de Teyssehat, en 1784, eut à intervenir à Bordeaux, au cours de certains procès, concernant les Tibeyrant, bourgeois et marchands, de Plazac, ce qui a permis à notre Trésorier de retrouver dans leurs papiers de famille quatre lettres intéressantes.

La première, datée de Bordeaux, le 25 août 1726, porte un sceau de cire rouge représentant, semble-t-il, un amour ailé et son arc. Guillaume Bouquier n'était pas encore père de famille.

La deuxième, écrite à Terrasson, le 10 novembre 1738, au sujet d'un procès entre Madame de Beynac (de Tayac, qui habitait à Plazac) montre le rôle joué dans les procès par les perdrix et les truffes.

La troisième, également de Terrasson, du 4 décembre 1742, réclame, avec des formes, du gibier et de l'argent.

La dernière, de Bordeaux, le 19 janvier 1743, remercie des perdrix, des truffes et des vœux envoyés, et nous apprend que la tisane de fleurs de guimauve et le bouillon de raves pouvaient combattre les gros rhumes.

M. Jean Secret a assisté, à Saint-Pierre-de-Chignac, aux obsèques du professeur Gaston Guillaumie qui enseigna les langues romanes à l'Université de Bordeaux; on lui doit une vie encore appréciée d'Eugène Le Roy et divers travaux de linguistique et de folklore périgourdin.

Notre vice-président rend hommage à notre distingué collègue, M. S.M. Agelasto qui s'efforce d'enrichir et d'animer la belle demeure historique de Fénelon, dont il est propriétaire.

Il met l'Assemblée au courant des dispositions arrêtées entre le Conservateur des Antiquités et Objets d'Art du département et la Conservation régionale des Bâtiments de France pour assurer un contrôle plus efficace des lieux où sont déposés ces objets mobiliers.

M. Jean Secret montre des photographies d'un portrait de l'abbé Noël, archiprêtre de Montignac, ainsi que d'une grande toile, « Mort de saint Bruno », qui se trouvent dans cette ville. Le classement d'une cloche de 1565, provenant de l'église des Cordeliers et conservée au prieuré a été également proposé.

Cette cloche n'est pas décrite dans *l'Exploration campanaire du Périgord*. D'une hauteur totale de 1 m., oreilles comprises, de 0 m. 80 de diamètre, elle compte six rangs d'inscriptions et d'ornements rappelant le nom et les armes du donateur, noble Jean de Losse, chevalier de l'Ordre

du roi, à quoi s'ajoutent des fleurs de lis, et les effigies de saint Jean-Baptiste et d'un évêque (?).

M. le Secrétaire général donne un rapide aperçu du dossier constitué par M. Joseph Saint-Martin du nom d'Orlié-Antoine 1^{er}, roi d'Araucanie et de Patagonie, *alias* l'avoué Tounens dont, tout récemment, la Société des Etudes hispaniques a célébré l'étonnante équipée.

A côté des ouvrages, proclamations, adresses émanant du « Prince », entre 1863 et 1877, ont pris place dans ce portefeuille de nombreuses lettres autographes de Tounens, écrites notamment à Eugène Massoubre, rédacteur du journal *l'Echo de Vézère*, à Périgueux (1861-1865), au député de la Dordogne, Paul Dupont, au ministre Magne, etc. On y trouve aussi des coupures de journaux de l'époque et des caricatures particulièrement féroces du roi d'Araucanie, parues dans le *Grelot*, le *Sifflet*, la *Sole* (1872-1874). De quoi, en somme, grossir et vivifier la meilleure biographie écrite jusqu'à ce jour du monarque malchanceux — celle de M. Léo Magne.

Le Secrétaire Général,
G. LAVERGNE.

Le Président,
D^r Ch. LAFON.

SEANCE DU JEUDI 4 AOUT 1960

PRÉSIDENTICE DE M. LE D^r LAFON, PRÉSIDENT

Présents : M^{me} P. Aublant, Berton, Chastel, Marsac, Plazanet, Ponceau, de Saint-Périer ; MM. Aublant, Borias, l'abbé Grillon, Jean Lassaigné, Nahon, le Professeur Pillard, Secret et J. Saint-Martin.

Se sont fait excuser : MM. Becquart, Lavergne, Plazanet, Secondat, M. et Mme Villepontoux.

Le D^r Lafon, en donnant lecture et faisant approuver le procès verbal de la séance de juillet, fait part du deuil de M. Géraud Lavergne qui vient de perdre sa mère.

L'assemblée unanime exprime à l'adresse de son Secrétaire général des sentiments émus de condoléances.

FELICITATIONS. — M. Pierre Aublant, médaille d'honneur du Travail.

ENTRÉES D'OUVRAGES ET DE DOCUMENTS. — M. Robert Coq fait hommage à la Société de sa plaquette : *Marc de Maillet (ou Mailliet). Le « poète crotté bergeracois » 1568-1628*, M.CMLX : in-8° de 24 p., dont le texte a paru dans le *Périgourdin de Bordeaux* de mai 1960.

M. le Président exprime ses remerciements au distingué donateur.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE. — Dans la *Revue d'histoire du théâtre*, d'avril-juin 1960, M. Pierre Moisy apporte des compléments au travail du P. de Dainville sur les lieux de théâtre et salles des actions dans les collèges de Jésuites de l'ancienne France (*Ibid.* 1950, p. 185-190). *Sites et Monuments*, de janvier-mars déplorent la chute, faute de crédits d'entretien, du donjon du château de La Rochefoucauld (Charente). Il y a profit à lire, dans le *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 1^{er} trimestre 1960, les « observations » de M. Marcel Garraud sur les vicissi-

tudes de la propriété ecclésiastique dans le diocèse de Poitiers du IX^e au XIII^e siècle. La *Revue de l'Agenais*, d'avril-juin, donne, sous la plume de M. Th. Alem, un aperçu sur « la Navigation de la Garonne et de ses affluents de l'antiquité à nos jours » ; deux ou trois lignes seulement concernent Dordogne et Dropt. « Une déviation insolite de la Dordogne à Saint-Thomas », près Bort, a retenu du point de vue morphologique, M. J. Borde (*Bull. de la Soc. de la Corrèze*, Tulle, janvier-juin 1960). M. J. Calmon donne dans le *Bulletin de la Société des Etudes du Lot*, d'avril-juin, une étude sur *Mirandol, son château*, avec une généalogie des seigneurs de ce nom qui précéderent les marquis de Lasteyrie. Le *Périgourdin de Bordeaux* de juillet-août, note que le département de la Dordogne a été rattaché à la nouvelle circonscription administrative « d'action régionale » justement dite d'Aquitaine. L'*Iconographie des saints populaires en Périgord*, de J. Secret, se poursuit avec sainte Marthe et sainte Madeleine.

COMMUNICATIONS. — M. Jean Secret a pu admirer au convent de Sainte-Marthe, à Périgueux, une Piété en bois et un Christ d'ivoire qui ne semblent pas avoir été signalés.

Il indique que, par arrêté en date du 12 juillet 1960, M. le Ministre d'Etat, chargé des Affaires culturelles, a classé parmi les monuments historiques des objets mobiliers conservés dans une quinzaine d'églises de la Dordogne.

M. Secret a fait photographier par M. Astre un dessin de Léo Drouyn, conservé dans l'album de cet artiste appartenant à la Société; il représente l'intérieur en partie effondré de l'église de Brantôme, au 12 août 1846. L'habile photographie, plus nette que le dessin à la mine de plomb, révèle un certain nombre de détails d'architecture que n'a pas toujours laissé subsister la restauration d'Abadie. Par exemple, un arc roman visible sur le mur N. de la seconde travée. Le voûtement gothique avait manifestement succédé à une couverture romane (coupole). Ce dessin concorde parfaitement en somme avec le plan de 1656, reproduit dans le *Bull.* de la Société (1880, p. 53).

En offrant cette photo à la Société, notre vice-président rappelle que le *Chroniqueur du Périgord et du Limousin* a publié en 1854 (tome II, p. 24), une eau-forte du même artiste représentant le clocher de Brantôme et d'une partie de l'église. A ce don, M. Jean Secret joint une photographie collée sur carton du château de Saussignac.

M. le Président remercie le sagace donateur et rappelle comment l'album de croquis de Léo Drouyn est devenu la propriété de la Société en 1897 (cf. les tomes XXIII et XXIV du *Bull.*, à la table). Comme beaucoup de ces dessins, d'un tracé infiniment léger, ont tendance à s'effacer, il y aurait intérêt à faire photographier ceux qui s'avèrent trop fragiles : l'assemblée approuve cette suggestion.

M. le Président, qui a assisté, le mardi 2 août, à l'inauguration du 1^{er} Salon du Livre périgourdin, à Sarlat, commente cette heureuse initiative.

Il fait adopter par l'assemblée la date du dimanche 11 septembre pour la deuxième excursion archéologique de 1960. La grotte de Villars, la Renaudie, Vaugoubert seraient compris dans l'itinéraire.

M. Gérard Nahon prépare une thèse de doctorat sur les Juifs en Périgord, spécialement au Moyen âge; il serait heureux des renseignements que pourraient lui fournir ses collègues de la Société sur un

sujet qui n'a pas été abordé jusqu'ici et qui a dû laisser des traces dans la toponymie, le folklore et l'histoire elle-même de nos grandes et petites agglomérations.

M^{me} de Saint-Périer a bon espoir de voir classer les dolmens et menhirs qu'elle a signalés dans une précédente séance, à Valenil, Paussac et Condat-sur-Trincou; elle ajoute que des laboratoires spécialisés ont été chargés d'analyser la pierre très particulière de certains bancs calcaires de Paussac.

Notre distinguée collègue indique que la Société Anthropologique de France fête actuellement son centenaire dans un important congrès; le Périgord, où eurent lieu il y a un siècle les premières découvertes pré-historiques, figure au programme de ces journées.

M. Borias a noté dans la revue *Photo-Cinéma*, d'août 1960, un article dans lequel M. Chevalier, professeur en Sorbonne, fait état des résultats spectaculaires obtenus en Etrurie, dans des fouilles, par la collaboration paradoxale de la photographie aérienne et souterraine. Ces nouveaux procédés ont décelé d'anciennes fortifications, des tumulus, des tombes, etc...

M. Joseph Saint-Martin, lorsqu'il préparait avec le D^r Lafon *l'Iconographie de Montaigne*, a appris par le *Voyage de M. Courtois en Périgord (1766)*¹ qu'un portrait de l'illustre auteur des *Essais* se trouvait à l'époque chez le comte François de Galard-Béarn, à Montignac (comm. de Ménéstérol).

On sait que Courtois, procureur au Parlement de Paris, accompagnait la comtesse de Galard, née Joumard des Achards, venue s'occuper sur place du procès de substitution en cours au sujet de la propriété du château de Montaigne.

M. Saint-Martin refait brièvement l'histoire de la châtellenie de Montpon depuis 1582 qu'elle fut engagée par Henri de Navarre, comte de Périgord à son cousin le vicomte de Rohan. Acquis de 1610 à 1624 par Frédéric de Foix, comte de Gurson, cette seigneurie passa ensuite à ses héritiers plus ou moins directs, puis à leur cousin le marquis de Belunce de Castelmoron. A la fin du xviii^e siècle, Montpon avait pour co-engagistes les familles de Galard-Béarn, de Bacharetie de Beaupuy et des Moulins de Leybardie.

Par un rapprochement généalogique avec Charlotte de Caumont-Lauzun, femme du comte de Gurson, notre collègue est amené à parler d'Anne de Caumont La Force, comtesse de Balbi (1758-1842), qui fut la maîtresse du comte de Provence, futur Louis XVIII. En 1908, le vicomte de Reiset a consacré à cette grande dame un piquant volume dont il est fait un agréable résumé.

Pour finir, M. Saint-Martin signale l'ouvrage du duc de la Force, de l'Académie Française, *Dix siècles d'histoire de France. Les Caumont la Force*, qui vient de paraître chez Fasquelle et que l'on souhaite voir entrer dans la bibliothèque de la Société.

M^{me} Chastel dit qu'elle a eu à s'occuper d'un prétendu portrait de Montaigne, qui n'était en fait que celui de Guillaume d'Orange; Ce n'est sûrement pas la seule confusion de ce genre.

ADMISSIONS. — M. Barral, opticien, 19, rue Taillefer, Périgueux; présenté par MM. le D^r Lafon et Borias.

1. Avec un avant-propos et des notes par Ferd. Villepelet, Paris, Rouveyre, 1878.

M. Jean Chantal, chef des Ateliers S.N.C.F., et M^{me}, secrétaire administratif à la Préfecture, 77, rue Victor-Basch, Périgueux; présentés par M. et M^{me} Fellonneau;

M. Louis Dumat, ancien député de Paris et des Français du Maroc, ancien président au Conseil du Gouvernement du Maroc, 27, rue de Bourgogne, Paris (VI^e); présenté par M^{me} Gilbert Privat et M. Secondat.

M. Fernand Lacorre, préhistorien, les Eyzies-de-Tayac, est rétabli, sur sa demande, sur la liste des membres titulaires.

Le Secrétaire de Séance,

J. SAINT-MARTIN

Le Président,

D^r Ch. LAFON

SEANCE DU JEUDI 1^{er} SEPTEMBRE 1960

PRÉSIDENCE DE M. LE D^r LAFON, PRÉSIDENT

Présents : M^{me} Aublant, Busselet, Guille, Marsat, Médus, Plazanet, Ponceau, de Saint-Périer et Villepontoux; M^{lle}m Barnier et Marqueyssat; MM. Ardillier, d'Artense, Aublant, Bardy, Becquart, Borias, le D^r André Cheyrier, Alain Giraud, Jacques, Lavergne, le D^r Maleville, Monnet, Plazanet, Saint-Martin, Secondat, Secret, Viala et Villepontoux.

FÉLICITATIONS. — M. Lacorre, nommé chevalier de la Légion d'Honneur; M. Michel, promu officier des Palmes Académiques.

ENTREES D'OUVRAGES ET DE DOCUMENTS. — Delmas (A.), *Le pays de Terrasson — confins du Périgord et du Limousin — pendant le Moyen-Age*. Prix Léo Testut 1960. Publication des Sociétés historiques et archéologiques de la Corrèze et du Périgord. (Imprimerie de Clairvivre, 1960); in-8°, 221 p., 4 pl. h.-t. et 1 carte; hommage de l'auteur;

Jourdes (H.), *Thenon et ses alentours*. (Montignac, imprimerie de la Vézère, 1960); in-8°, 45 p., ill.; hommage de l'auteur, curé-doyen de Thenon;

Jacques et B. Pierret, *Images des Ténèbres*, Périgueux, P. Fanlac, 1960; in-8°, 62 p., ill.; un exemplaire offert par les auteurs, un autre souscrit par la Société;

Saint-Martin (J.) *La guerre de 1870-1871 vue de Périgueux par une mère de famille*. (Extr. du *Bull. de la Soc. hist. et archéol. du Périgord*, 1960.) In-8°, 12 p.; hommage de l'auteur;

La Force (Duc de), *Dix siècles d'histoire de France. Les Cannon! La Force*. Paris, Fasquelle, s. d. (1960); in-8°, 273 p., 4 pl. h.-t.; achat de la Société;

Des remerciements sont exprimés aux aimables donateurs.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE. — Les périodiques parvenus à la Société n'offrant aucune particularité digne d'être notée, M. le Président s'étend plus longuement sur l'ouvrage précité du duc de La Force, auquel il reproche son caractère un peu trop anecdotique et aussi ses imprécisions touchant la filiation proprement dite de l'illustre maison de La Force.

EXCURSION ARCHEOLOGIQUE. — Quelques retouches sont apportées à l'itinéraire de l'excursion du 11 septembre, dont le prix est fixé à 7 nouveaux francs.

COMMUNICATIONS. — Lecture est donnée, par le Secrétaire général, d'un extrait du rapport adressé par M. Paul Saumagne au maire de Bergerac au sujet de fouilles faites dans la cour de la sous-préfecture de cette ville, à l'occasion de constructions nouvelles. Le forage des puits devant servir de fondations a amené notamment la découverte, à 1 m. 87 de profondeur, d'un squelette de femme à peu près complet ayant sur la poitrine un morceau de ceinture avec sa boucle, dont notre collègue a joint la photographie. Cette magnifique pièce — un alliage de bronze et d'or — est ornée de cabochons et de disques estampés d'une fleur de lys. Par la suite, les travaux de terrassement ont fait apparaître les fondations d'un mur épais longeant un fossé de 2 m. de profondeur. Ce fossé est dallé de soles en argile imparfaitement cuites et faites sans moule : d'où leurs dimensions irrégulières. M. Saumagne a silicaté deux de ces soles qui commençaient à se déliter à l'air : elles mesurent respectivement $31 \times 23 \times 8$ cm. et $36 \times 21 \times 6$ cm.

Il semble qu'on se trouve en présence d'un charnier : le fossé a été comblé de corps humains puisqu'on en a retiré, en plus du squelette, 6 crânes mésobrachycéphales (2 d'hommes et 4 de femmes) et de nombreux ossements.

Le maire de Bergerac, M. Sicard, s'est particulièrement intéressé à ces fouilles ; il a fait prendre toutes les mesures utiles pour conserver ces vestiges du Moyen Age.

M. le Président remercie M. Saumagne de son intéressante relation.

Notre collègue, M^{me} Lala, saurait gré à ceux de nos sociétaires qui posséderaient des renseignements sur la famille de Saint-Loup, signalée sous l'ancien Régime à Saint-Martin-de-Gurson, de les communiquer au docteur Rodolphe Desage, 6, rue Alsace-Lorraine, à Oran.

Le D^r Lafon indique comment il a réussi à résoudre un petit problème d'héraldique intéressant la famille de Durfort.

Il s'agit d'un fer de reliure apposé sur un volume des Œuvres de Regnard publié à Paris, chez Ribou, en 1731. Le fer, fort bien frappé, assemble dans des écussons ovales, à dextre, le blason des Durfort écartelé, aux 1 et 4, d'argent à la bande d'azur ; aux 2 et 3, de gueules au lion d'argent ; et à senestre, celui, croyait-on, d'une famille bretonne, les Chauveau de la Mulonnière : d'azur, au léopard d'or ; au chef d'argent chargé de 3 étoiles de gueules.

Comme on ne connaît aucune alliance entre les deux familles, il ne pouvait s'agir que d'une erreur d'identification.

Après s'être assuré, en procédant par élimination, que le petit volume avait appartenu à Jacques de Durfort, dit le marquis de Civrac, colonel du régiment de Royal-Vaisseaux et ambassadeur, qu'en récompense de ses services Louis XV nomma duc à brevet, le D^r Lafon s'est souvenu que ce gentilhomme avait épousé en 1776 une demoiselle de La Faurie, fille de J.-B. de La Faurie, conseiller au Parlement de Bordeaux, et de Marie de Lageard de Cherval. Or, les armoiries de cette famille sont « parties » : au 1, d'or à 3 étoiles rangées en fasces ; au 2, d'azur au léopard lionné d'or et différent, par la disposition sur l'écu senestre du fer, des meubles indiqués.

Que s'était-il passé ? Tout simplement que le relieur, gêné dans les

entournares et n'ayant pas de fers assez petits, avait eu l'astuce de faire opérer au blason une version de 90 degrés; de telle manière que le premier « parti » devint « un chef rangé de 3 étoiles rangées » et que le second coulait sans peine le léopard des La Faurie de Monbadon.

A noter que ce fer ne figure pas dans le *Manuel de l'Amateur de Reliures armoriées* d'Ollivier, Hermal et de Roton.

Le Dr Lafon a apporté une pierre sculptée en bas-relief représentant une « Vierge à l'Enfant ». Cette jolie pièce, en calcaire à grain fin, autrefois peinte, provient de la région d'Anlhiac et appartient à notre collègue, le Dr Semenon. Elle mesure 266 × 165 × 025 mm. Dans une sorte de niche dont les bords sont écornés, la Vierge couronnée, enveloppée dans un manteau à larges plis recouvrant en partie la robe également ample du bas, est assise; elle tient du bras gauche, debout sur son genou gauche l'Enfant Jésus, tête nue et cheveux frisés, portant dans sa main gauche le globe crucifère; il est vêtu d'une robe qui lui tombe jusqu'aux pieds.

Le manteau de la Vierge devait être bleu au dedans et doré à l'extérieur, sa robe était rouge, celle de l'Enfant Jésus blanche.

Il semble normal, par les détails de costume, de dater ce bas-relief de la fin du Moyen Age.

M. Jean Secret annonce que l'Hôtel dit de la Division a été acheté par une société immobilière, il craint qu'il ne soit difficile d'empêcher sa disparition et son remplacement par des maisons de rapport.

A Paris, se tiennent deux expositions pour le tricentenaire de saint-Vincent-de-Paul, l'un chez les Lazaristes, l'autre à l'Assistance publique. M. Secret signale, à cette occasion, qu'un portrait du grand saint est conservé au couvent de Sainte-Marthe, à Périgueux.

A Eymet, sur une dalle de 40 × 30 cm., remployée dans le mur du jardin du presbytère, M. Secret a relevé l'inscription suivante :

SUMPTIBUS
STEPHANI
LAVAL
RECTORIS
1709

Le portail occidental de l'église de La Bastide, à Monestier, a fourni à notre collègue une autre inscription de 1626 dont le sens échappe; elle débute par l'invocation : JESUS, MARIA.

Le 28 août, M. Secret s'est rendu à Thiviers pour examiner une découverte, faite l'avant-veille, d'une cave sous la route nationale 707, à environ cent mètres à l'ouest de l'église.

Cette cave mesure 11 m. × 6 m. 10, elle est orientée E.-O. On y a accès par une porte en anse de panier. Elle est voûtée d'un berceau plein cintre, en blocage, le matériau est du calcaire, certains joints sont en ardoise. Un regard carré a été obstrué au cerveau de la voûte. Un couloir ou un escalier partait vraisemblablement de l'angle S.-E. de cette cave. Deux regards à pénétration dans la voûte portent des traces de barreaudage existant dans le mur S. et le mur O. Il s'agit en réalité de soupiraux qui ont été enterrés par un exhaussement du sol d'environ 60 cm. Dans le mur S. se trouve encore un regard qui communique avec un puits circulaire maintenant comblé.

On est en présence d'une des caves de l'un des logis disparu du château de Pelisses, qui flanquait l'église à l'O., comme le château de Vau-

cocour la flanque encore à l'E. Elle peut être datée du xvi^e siècle, d'après les moulurations de la porte E., dont un angle abattu est orné d'un triangle. Un escalier menait vraisemblablement à cette porte.

M. Secret a profité de ce déplacement pour revoir à l'église de Thiviers une statue de sainte Catherine, en bois polychromé (xvii^e siècle) ; et, dans le jardin du château de Vaucocour, un chapiteau roman provenant de l'église, décoré de deux personnages debout dans des gloires. Au passage ont été notés d'autres morceaux intéressants; les tours du château de Banceil, au sud de la ville, et une vieille demeure, au centre, dont les linteaux de portes, aux 1^{er} et 2^e étages, ont des cartouches en pierre sculptés en bas-reliefs; l'un représente le Christ entre la Vierge et saint Jean, l'autre le Père Eternel assis, tenant en ses bras Jésus crucifié; on lit les initiales *M.G.B.* sous le premier, et *M.I.B.* sous le second de ces cartouches, et la date : 1606.

M. le Dr Cheynier a bien voulu réserver à la Société la primeur des découvertes importantes qu'ont amenées les fouilles qu'il poursuit depuis quatre ans dans la grotte du Peyrat, domaine du Jary, commune de Saint-Rabier. Elles intéressent plusieurs étages: néolithique, sauveterrien, azilien, périgordien; au nord du gisement, sous l'azilien, se trouve le magdalénien final d'où provient l'objet vraiment sensationnel que montre notre savant collègue : une flûte préhistorique, confectionnée dans la diaphyse d'un os long de mammifère, de chamois probablement, qui abonde ici dans la couche du Magdalénien VI terminal (extrême fin de l'âge du Renne).

L'instrument présentait quatre trous latéraux de la dimension de petites lentilles, régularisés avec soin et équidistants.

Un amincissement de l'os par polissage préalable d'une face est visible du côté des trous.

Les deux trous extrêmes sont en partie cassés.

D'autres flûtes ont été signalées, notamment à Isturitz (Basses-Pyrénées). Elles sont faites dans des os d'oiseaux et n'ont pas plus de trois trous. Une encore plus ancienne du même genre existait à Pair-non-Pair (Gironde); elle est au Musée de Bordeaux et encore inédite.

La dernière était aurignacienne, celles d'Isturitz gravétiennes.

La flûte du Peyrat est magdalénienne, donc beaucoup plus récente, mais unique à ce jour. Elle est en net progrès sur les précédentes et l'équivalent des flûtes historiques. On sait en effet que les aulètes de l'antiquité jouaient sur des instruments à quatre trous.

Un petit os décoré de 34 tirets de même provenance ajoute encore à l'attrait de cette communication.

Enfin, M. Lavergne, réparant un oubli de nos anciens procès verbaux, signale la nouvelle édition par Louis Perceau (Paris, G. Briffaut, 1927, in-8^o de 321 p. et 4 pl. h.-t.), du *Recueil d'aulcunes Rymes de mes jeunes amours*. Cette œuvre poétique de Brantôme (Pierre de Bourdeille) avait été publiée pour la première fois en 1881 par le Dr Galy, président de la Société historique et archéologique du Périgord, dans l'édition des œuvres complètes de Brantôme procurée par Lalanne 1. Le manuscrit d'époque sur lequel avait travaillé Galy est rentré à la Bibliothèque Nationale en 1923 et il porte la cote *N. a. fr. 11688*. Perceau, le premier, en donne le dépouillement intégral en criquant à juste titre le travail

1. Voir *Bull. de la Soc.*, t. VII (1881), p. 227-237. L'article de M. Fournier, tome X, pp. 389-502.

de son devancier, notamment en ce qui concerne certaines attributions. Beaucoup de poèmes donnés par Galy comme étant de Brantôme, appartiennent à d'autres poètes, ses contemporains, parmi lesquels Remy, Belleau, Mellin de Saint-Gelais, Joachim du Bellay, Baif, Desportes, de la Peruse, Maisonfleur, Olivier de Magny, Ronsard, Tahureau, le cardinal de Tournon et de Vermeil ont été nettement identifiés.

C'est à Louis Perceau qu'il conviendra donc de se reporter dorénavant de préférence et M. Lavergne remercie M. Joseph Saint-Martin d'avoir permis cette rectification.

ADMISSION. — M. André Lansade, diplômé d'études supérieures de Droit, propriétaire viticulteur, La Force; présenté par MM. J. Audebert et G. Lavergne.

Le Secrétaire Général,
G. LAVERGNE.

Le Président,
D^r Ch. LAFON.

SEANCE DU JEUDI 6 OCTOBRE 1960

PRÉSIDENTE DE M. LE D^r LAFON, PRÉSIDENT

Présents : M^{me} Aublant, Busselet, Fellonneau, la comtesse de La Verrie de Vivant, Marsac, Médus, Montagne, Plazanet, Villepontoux ; M^{lle} Chambran; MM. Ardillier, Aublant, Bélanger, Dedin Lasportas, Jean Dumas, Lavergne, le D^r Maleville, Monnet, Pargade, Plazanet, Prat, Secondat, Secret et Villepontoux.

Se sont fait excuser : M. Jean Lassaigne, M. et M^{me} Ponceau.

ENTRÉES D'OUVRAGES ET DE DOCUMENTS. — Liste des périodiques français et étrangers en cours conservés dans les bibliothèques et centres de documentation des départements (à jour au 1^{er} janvier 1960). Dordogne. Périgueux, Archives départementales, 1960; 20 p. ronéotypées; envoi des Archives de la Dordogne).

Spéleo-Dordogne, octobre-décembre 1959; 21 p. ronéotypées; envoi de l'éditeur en vue d'échange;

Lou Bournat dou Périgord, n^o de juillet-septembre 1960, consacré à la félibrée de Terrasson; don du D^r Lafon;

Notre Bulletin, des 9 et 23 septembre, où est reproduit un article sur le château de Neuvis, extrait du *Bulletin de la Société*, 1886; envoi de la Direction des Usines Marhot et C^{ie};

Le Figaro littéraire, du 17 septembre 1960, dans lequel M. André Rousseaux consacre sa chronique des livres à l'œuvre déjà importante de M. Claude Seignolle, né à Périgueux le 25 juin 1917. Ses contributions au folklore, ses romans du terroir, où le fantastique joue son rôle, sa satire même des préhistoriens ou archéologues dans *Lithos et moi*, ont fait de notre compatriote, de l'avis même du critique, « un écrivain authentique et original »; envoi d'anonyme;

Alain Roussot, Découverte d'objets préhistoriques dans la grotte de Viel-Mouly, commune de Sireuil (Dordogne). (Extr. du *Bull. de la S.P.F.*, LVII, 1960, n^o 1-2); in-8^o, 4 p., ill.; hommage de l'auteur;

Jean Secret, *Les façades à arcatures dans les églises romanes du Périgord*. (Extr. du *Bull. Monumental*.) Paris 1960,; in-8°; 20 p., ill; hommage de l'auteur;

Des remerciements sont adressés aux divers donateurs.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE. — M. le Président a noté tout particulièrement, dans le *Bulletin Monumental*, 1960, n° 2, l'étude précitée de M. Jean Secret; dans la *Revue Mabillon*, de juillet-septembre, le beau travail de Dom Coquet sur *Les carrelages vernissés du VII^e siècle à l'abbaye de Ligugé...*; dans la *Revue du Libournais* enfin, 3^e trim. 1960, les pages consacrées par M. Jean Ducasse aux « ambans ou auvans » : rues couvertes des bastides de Guyenne, dont celles d'Eymet et de Monpazier. La dernière sortie d'études de la Société historique du Libournais s'est faite le 4 septembre dernier dans la région de Bergerac (Biron, Monpazier, Beaumont).

M. le Dr Lafon signale dans *Historia*, n° d'octobre, l'article de M. André Maurois, *M^{lle} Aïssé, ou l'esclave victorieuse de ses maîtres*; « remake » d'une conférence de 1954, il n'apporte rien de neuf et est entaché de nombreuses erreurs. Tout comme M. Maurice Andrieux, l'auteur fait montre d'un évident parti pris contre le chevalier d'Aydie.

M. Secret mentionne l'œuvre considérable de N. P. Zacour, *Talleyrand the Cardinal of Périgord (1301-1364)*. (*Transactions of the American Philosophical Society*, New series, vol. 50, part. 7.) Philadelphie, 1960, in-4°, 83 p. Un résumé de ce travail de bénédictin nous sera ultérieurement donné, promet M. le Vice-Président.

EXCURSION ARCHEOLOGIQUE. — M. le Dr Lafon dit dans quelles excellentes conditions s'est déroulée l'excursion du 11 septembre, à laquelle ont pris part, par un temps idéal, une cinquantaine de nos membres. A Condat-sur-Trincou, M. Jean Secret présenta l'église romane, si pittoresquement perchée sur la falaise rocheuse de cette bourgade qui a conservé une partie de sa porte fortifiée; il y fut aussi question des sarcophages découverts jadis aux abords de l'église.

Le car remonta ensuite l'agréable vallon du Trincon jusqu'au hameau du Cluzeau qu'il faut traverser pour gagner la propriété de M. Versaveau dans laquelle s'ouvre la grotte à concrétions et à peintures préhistoriques qu'on appelle maintenant « grotte de Villars ». Parfaitement aménagée, elle est vraiment agréable à voir¹. La Société n'était pas seule ce jour-là, à compter les autos en stationnement dans le parking.

Puyguilhem, où l'on se rendit ensuite par le sentier malaisé qui débouche sur le G. C. 3 doit de revivre dans toute sa splendeur aux soins éclairés de l'architecte en chef des Monuments historiques, M. Froidevaux.

M. Gérard Lavergne présenta une fois de plus cette noble demeure. Par permission spéciale de M. le Conservateur régional des Bâtiments de France — ce dont nous le remercions très vivement — la visite intérieure du château, à peu près totalement remis en état à l'heure qu'il est, s'ensuivit à la satisfaction générale. Il avait été prévu qu'après Puyguilhem, la Société irait jeter un rapide coup d'œil sur les restes de l'abbaye cistercienne de Boschaud. La difficulté qu'il y avait pour le car de s'engager dans le chemin creux de l'abbaye a fait renoncer à cette visite de Villars, on reprit donc la direction de Brantôme par Champagnac-de-Bélaïr et le dolmen de Pierre-Lévée.

1. Voir p. 210, l'article de M. Bernard Pierret.

L'arrêt se fit juste devant la galerie de cloître récemment restaurée de l'abbaye de Brantôme. Une courte visite fut faite au Musée et plus spécialement aux vitrines de préhistoire, installées par le nouveau Conservateur, M^{me} de Saint-Périer.

Plusieurs voitures particulières ont suivi cette sortie d'études, dont M. le Trésorier se montra assez satisfait, puisque son bilan est excédentaire. Il faut en remercier plus particulièrement M^{me} Versaveau, dit M. Secondat, qui a fait à notre Société un prix de faveur pour l'entrée dans la grotte de Villars, et M. Moussinac, le directeur des C.F.D., qui a consenti une importante réduction sur le prix du transport.

COMMUNICATIONS. — A propos des sarcophages de Condat-sur-Trincou, M. Secondat renvoie un *Bulletin* de notre Société des années 1874, p. 72 et 255, et 1875 p. 314. Il ajoute un mot en ce qui concerne les archives du château de Puyguilhem dont ce qui en subsistait, il y a une trentaine d'années, a été ramassé en plutôt mauvais état par M. l'archiviste Duboscq et par notre collègue Hippolyte Corneille qui a passé quelques-unes de ces pièces à notre Société, voire à M. Secondat lui-même. Tel est le panier dont il a établi copie et dont il donne lecture :

Défense faite par Messire Jacques François Chapt de Rastignac, chevalier, seigneur de Laxion, Puyguilhem, Firbeix et en partie de la paroisse de Champagnac, habitant de son château de Puyguilhem, à Jean Leyraud, sieur de Lafaraix, du village de Janoux, paroisse de Villars, « de pêcher dans le ruisseau le Trincou (sic), ni d'arrêter le courant des eaux pour y faire chasser, en quelque temps et saison que ce soit, sous peine de 500 livres d'amende » ; le sieur Leyraud n'ayant que des biens roturiers n'avait aucun droit à s'immiscer ainsi de pêche ou de chasse dans toute l'étendue de la justice de Puyguilhem, sur les paroisses de Villars et de Milhac.

Suivant l'exploit en question, le « ruisseau appelé du Trincou découle des étangs et moulins appelés de Saint-Amant, et du ruisseau qui découle du village de Piaugeat vers le bourg de Villars, et descend vers le bourg de Condat, et qui est d'une largeur considérable dans le temps des pluies abondantes ».

Le village de Janoux est à 800 m. au sud-est du bourg de Villars, celui de Piaugeat dans la commune de Milhac, avec un étang et un moulin ; le ruisseau qui en découle est appelé « La Maladrerie », il paraît avoir sa source à quelques centaines de mètres au nord-est du lieu dit « La Maladrerie », très proche du bourg de Milhac.

Sur la carte de Bellevue, feuille 9, sont portés un étang et un moulin près du lieu dit « Saint-Amant » et du confluent du Trincou et d'un ruisseau qui passe près du hameau de Croze. La source du Trincou se place, semble-t-il, entre les lieux dits « Mazeroux » et « Peyrelevade », à la limite de Milhac de Nontron et de Saint-Saud.

M. Jean Secret annonce que le château de Monbazillac, vient d'être acheté par la Cave Coopérative de cette commune, cette belle demeure étant classée Monument historique, on ne peut craindre qu'aucune modification regrettable lui soit apportée par son nouveau propriétaire.

Notre Vice-président a photographié, au Couvent de la Visitation de Périgueux, divers tableaux, objets d'art, reliquaires ou vêtements liturgiques. Il s'étend plus particulièrement sur un portrait peint sur toile du xvii^e siècle, représentant à mi-corps, et de face, le « premier supérieur » de la communauté, Jean de La Crote de Chantérac.

Né en 1605, docteur en théologie, prieur de Pavancelles, archiprêtre

de Chantérac, Jean de la Crotte fonda à Périgueux la congrégation de la Mission en 1645 et en resta le supérieur jusqu'en 1655.

L'un des prêtres les plus éminents dans un temps d'ardente spiritualité, M. de Saint-Pierre, comme on l'appelait à Périgueux, à cause de son prieuré de Pavancelles, fut intimement mêlé à la naissance des couvents de la Visitation, de Sainte-Marthe et de Sainte-Ursule de notre ville. Les savantes recherches de M. Contassot sur la congrégation de la Mission à Périgueux (un vol. dactylogr., 188 p., 1959) ont révélé de nombreux traits de la vie de cette personnalité d'Eglise; il était l'oncle et le parrain de Gabriel de la Crotte de Chantérac, chanoine et archidiacre de Cambrai, Fénelon l'eut pour grand vicaire.

M^{me} de Saint-Périer fait passer la photographie de la lampe de grès rose trouvée à Lascaux par M. l'abbé Glory; elle est à rapprocher de celle de Lespugue, dont notre collègue et son mari furent les inventeurs.

Revenant sur l'article de M. Jean Secret dans le *Bulletin monumental*, M. Lavergne dit qu'il comble une lacune de l'archéologie religieuse du Périgord, où les églises à façades ornées d'arcatures sont au nombre d'une trentaine.

Notre Vice-président les classe de la façon suivante :

- a) Portail encadré d'arcs aveugles et non surmonté d'arcatures :
La Chapelle-Saint-Robert, Montpeyroux ;
- b) Portail non encadré d'arcs, mais surmonté d'arcatures : *Bauzens, Chancelade ;*
- c) Portail encadré d'arcs aveugles et surmonté d'arcatures : *Çarsac-de-Villefranche, Saint-Privat-des-Près, Cadouin*, observe M. Lavergne n'entre pas absolument dans ce dernier type.

ADMISSION. — M. Charles Beauchamps, chef de groupe à la Banque de France, 43, rue de la Banque de France, 43, rue de Billancourt, Boulogne-Billancourt (Seine) ; présenté par MM. J. Saint-Martin et G. Lavergne.

Le Secrétaire général,

G. LAVERGNE.

Le Président,

D^r Ch. LAFON

SEANCE DU JEUDI 3 NOVEMBRE 1960

PRÉSIDENTICE DE M. LE D^r LAFON, PRÉSIDENT

Présents : M^{me} Busselet, Dupuy, Fellonneau, Marsac, Médus, Montagne, de Saint-Périer, Villepontoux; M^{me} Barnier; MM. Becquart, Borias, Fellonneau, l'abbé Grillon, Guthmann, Lassaïgne, Lavergne, le D^r Maleville, Secondat et Villepontoux.

NECROLOGIE. — M. André Quinquette, directeur-fondateur de *l'Éveil du Périgord*.

L'assemblée s'unit aux condoléances amicales exprimées par M. le Président.

FELICITATIONS. — M. Jean Secret, élu président du Syndicat d'Initiatives de Périgueux, en remplacement du regretté M. Hédelin.

ENTRÉES D'OUVRAGES ET DE DOCUMENTS. — *La France latine*, organe de l'Union des écrivains et artistes latins, n^{le} série, 2^e et 3^e trimestre 1960; contenant un article à l'éloge d'Albert Pestour et l'ode de ce poète à *la lingua lemozina*; envoi de la Direction de la Revue;

Historia, d'octobre 1960 (article d'André Maurois sur M^{lle} Aissé, mentionné à la séance d'octobre); envoi anonyme;

Activités, Ambiance, Echanges, Périgueux, n^o 1, septembre 1960; 24 p. ill., avec des articles de Géraud Lavergne, Marcel Fournier, l'abbé Grillon, Jean Rouel, Deguiral, Soubeyran, etc., et une abondante publicité; don de M. Lavergne.

Coq (Robert), *Saint-Charlemagne 1960*; Bergerac, Impr. générale du Sud-Ouest, 1960; in-8°, 29 p.; hommage de l'auteur qui, en qualité de secrétaire général de l'Association amicale des anciens élèves du Collège Henri-IV, fait redescendre sur terre, l'espace d'une nuit, et plaisamment s'entretenir des choses du Collège, trois anciens principaux, MM. Morisset, Rodier et Vieussens, en fonctions de 1899 à 1917. « Pour lire et comprendre ce dialogue d'ombres, il faut se refaire un esprit de collégien »; hommage de l'auteur.

Des remerciements sont exprimés aux divers donateurs.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE. — Le dernier *Bulletin de la Société de Borda* est tout entier consacré au tri-centenaire de saint Vincent de Paul. Dans le *Bulletin de la Société préhistorique française*, fasc. 5-6 de 1960, l'abbé Glory et B. Pierret décrivent *La grotte ornée de Villars. Le Périgourdin de Bordeaux*, septembre-octobre 1960, continue l'*Iconographie des saints populaires en Périgord*, de M. Jean Secret; M. E. Peyronnel étudie une famille de maîtres de forges, les de Chièze (avec portraits). Sous la rubrique « Il y a 25 ans !... », on lit que la maison de produits pharmaceutiques Pautauberge, de Montignac, adresse à tous les médecins de France une collection de cartes postales représentant les châteaux du Périgord, avec une notice sur chacun d'eux. M. le D^r Lafon précise qu'il ne s'agit pas là de cartes postales, mais d'images coloriées et que les notices sont de la main de notre Secrétaire général; quant à la collection, elle ne dépasse pas la vingtaine.

Le vaillant bi-mensuel du Bugue, *Oï Contou*, a dû interrompre momentanément sa publication, la Vézère ayant, dans la nuit du 5 octobre, inondé l'imprimerie F. Simon, rendu le matériel inutilisable et anéanti le stock de papier. Souhaitons au sympathique imprimeur de pouvoir reprendre son activité dans les moindres délais.

CONGRES DES SOCIÉTÉS SAVANTES. — Le 86^e Congrès des Sociétés savantes se tiendra à Montpellier, du 24 au 28 mars 1961. En dehors des séances de travail, les organisateurs ont prévu des visites dirigées de musées et de sites et des excursions à prix réduit.

Des réductions sur les prix des transports seront accordées aux congressistes ainsi qu'à leur femme, enfants mineurs et filles non mariées. Les conditions seront communiquées avec le programme à tout participant qui en fera la demande, entre le 1^{er} et le 31 janvier 1961, à la Direction des Bibliothèques de France — Congrès national des Sociétés savantes — 55, rue Saint-Dominique, Paris (7^e).

GISEMENT PREHISTORIQUE MENACÉ. — M. le Président a été

averti par téléphone des dangers que fait courir au gisement préhistorique de Raymonden, à Chancelade, l'exploitation intensifiée des carrières de pierre voisines.

Plusieurs membres étant d'avis qu'il y aurait péril en la demeure, on décide d'alerter les services compétents.

COMMUNICATIONS. — M. le Secrétaire général donne lecture du manifeste émanant du « Mouvement d'union des provinces », que préside la princesse François de Polignac. Le but à atteindre est d'unir, en vue d'aboutir à une décentralisation véritable, notamment sur le plan littéraire, les activités intellectuelles de nos provinces, d'organiser et de diffuser les échanges, et de libérer le talent des « maffias » commerciales de Paris. Un bulletin est prévu comme organe de ce mouvement. Secrétaire général : M. J. Arzac, 29, place du Breuil, Le Puy (Hte-Loire).

M. Lavergne annonce la mort de M^{lle} Thérèse Sclafert, docteur ès lettres, auteur de savants travaux d'histoire médiévale sur le Dauphiné et la Haute-Provence. Originaire du Périgord, la défunte a appartenu quelque temps à notre Société.

M. Joseph Saint-Martin répare un oubli de la *Bibliographie générale du Périgord* en évoquant la figure de Léonce Reynaud, fonctionnaire des Finances qui termina sa carrière comme trésorier-payeur.

Durant sa retraite, à Beaumont, il écrivit plusieurs ouvrages. L'un d'eux, *La France n'est pas juive*, est une réponse à Edouard Drumont; il est parsemé de souvenirs personnels, parmi lesquels M. Saint-Martin a retenu ceux qui concernent le ministre d'Etat Pierre Magne. Cet article sera publié dans le *Bulletin*.

M. Jean Lassaing a pris copie, aux Archives Nationales, de quelques correspondances officielles reflétant quelques mentalités d'administrateurs en Dordogne sous le Consulat, le début de l'Empire et la première Restauration. Le *Bulletin* reproduira ces documents qui ne manquent pas de saveur.

M. l'abbé Grillon s'est demandé si l'église de Périgueux a bien possédé, à une époque très reculée, une relique de saint Denis l'Aréopagite ? Certaine tradition, rapportée par Bernard Gui, dit que la petite église Saint-Martin gardait un fragment du sommet du crâne du saint, avec une inscription sur une lame de cuivre, derrière le maître-autel; mais aucun document postérieur au XIII^e siècle n'est venu confirmer l'assortion du savant cordelier.

M. Gérard Lavergne profite de cette communication pour reparler de cette deuxième église Saint-Martin, située dans ce que nous appelons aujourd'hui Penclos de Sainte-Ursule, naguère des Jacobins.

Vers le milieu d'octobre, une fouille profonde faite en vue d'installer le chauffage dans le bâtiment que la Ville a fait construire sur l'emplacement de l'ancien hôpital, a amené au jour une vingtaine de dalles de pierre calcaire, mesurant dans les 2 m. × 1 m. 15 × 0 m. 20; l'entreprise responsable en a converti sur le champ plusieurs en moellons, mais il en reste encore deux ou trois parmi les déblais; d'autres de ces dalles, écornées, sont visibles au fond de la tranchée, côté sud. Du côté opposé, mais plus près du sol de la place, se trouve un massif de maçonnerie dans lequel on remarque un quartier de pierre mouluré. La présence de ces dalles en cet endroit ne trouve aucune explication.

M. l'abbé Grillon dit que la tradition plaçait là le palais du gouverneur Félicissime, père de saint Cybard.

M. le D^r Lafon présente un charmant volume relié en maroquin rouge avec, sur le premier plat, l'inscription en capitales dorées : DE LA BIBLIOTHÈQUE DE M^{lle} SABINE DE PÉRIGORD. Titre de l'ouvrage : *Les conversations d'Emilie*, à Paris, chez Belin, 1783; avec un frontispice de Moreau.

Qui était Sabine de Périgord ? Notre Président remercie d'avance ceux de nos membres qui l'aideront à situer dans la généalogie des Talleyrand-Périgord.

À l'appui des renseignements fournis par M. Secondat sur les vestiges gallo-romains de Pomarède, commune d'Eyvirat (voir *Bull. de la Soc.* 1954, p. 47-48), M^{me} de Saint-Périer s'est fait confier, pour les montrer à l'assemblée, trois pièces de monnaie, une cruche en terre non couverte, et une clochette de bronze, recueillis sur cet emplacement. Une seule des monnaies, de bronze et de petit module, est impériale, semble-t-il. La cruche, trouvée intacte dans le puits de la Menècle, avec une autre, parmi des quantités de tessons, remonte-elle à l'époque gallo-romaine ? On peut en douter, à en juger par l'anse et la patte qui relie le bec droit au col du vase ovoïde, qui rappelles les pégauds du Moyen âge.

M. Secondat ajoute que la pierre de meule, précédemment signalée, est entrée au Musée du Périgord.

ADMISSIONS. — M. et M^{me} Jean Baylet, 33, rue de La Boétie, Périgueux; présentés par le D^r Lafon et G. Lavergne;

M^{lle} Huguette Corchand, directrice du Lycée de jeunes filles, 9, avenue de Paris, Versailles (Seine-et-Oise); présentée par M. et Mme Fellonneau;

M. Augustin Lespinasse, rédacteur de *Notre Bulletin*, Neuviè-sur-l'Isle; présenté par MM. J. Secret et Max Ardillier.

Le Secrétaire général,

G. LAVERGNE.

Le Président,

D^r Ch. LAFON.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 1^{er} DÉCEMBRE 1960

PRÉSIDENTIE DE M. LE D^r LAFON, PRÉSIDENT

Présents : M^{me} Berton, Busselet, Dupuy, Fellonneau, Gardeau, Guille Lafon, Marsac, Médus, Montagne, Ponceau, la comtesse de Saint-Périer, Soubeyran et Villepontoux; M^{lle} Barnier et Marqueyssat; MM. P. Aublant, Becquart, Bélanger, Borjas, d'Artensec, Dedin Lasportas, Delteilh, Marcel Fournier, l'abbé Grillon, Guille, Lassaigue, Lavergne, le D^r Maleville, Moussinac, Peyrille, Ponceau, Prat, J. Saint-Martin, Sarradet, Secondat, Secret, Soubeyran, Vaudou et Villepontoux.

NECROLOGIE. — M^{lle} Montet, M. Fernand Laporte, M. Ramonet, M. Ganville.

L'assemblée s'unit aux regrets exprimés par M. le Président.

ENTRÉES D'OUVRAGES ET DE DOCUMENTS. — Secret (Jean), *Vieilles demeures des environs de Périgueux*, Périgueux, les Éditions périgourdines, 1954; in-8°, 175 p., sous couverture illustrée (manoir d. Grésnac); hommage de l'auteur.

M. le Président exprime à M. Secret les remerciements de la Société en le félicitant d'avoir « pourtraict » avec art et doctement fait revivre soixante-dix-sept maisons nobles ou bourgeoises de notre ville (hôtel dit de la Division, vieilles casernes), de sa banlieue et de paroisses déjà assez éloignées comme Creyssensac, Mensignac, Sarliac, Sorges. Bien que cet agréable et utile ouvrage vienne seulement de paraître, il porte le millésime auquel a été effectué le tirage, à 150 exemplaires seulement, avec la composition des articles parus dans la *Gazette du Périgord*. Le Dr Lafon souhaite fort que notre Vice-président étende à d'autres vieux logis ce recensement qui fait suite à *Châteaux et manoirs du Périgord*.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE. — Le centenaire du grand historien des Gaules, Camille Jullian (1859-1933), est commémoré dans les *Annales de la Faculté des Lettres d'Aix*, t. XXXIII (1959); les *Annales de Faculté de Droit de la même université*, n^o série, n^o 51 (1959) insèrent une remarquable étude de M. Ch. Durand, *La fin du Conseil d'Etat napoléonien*. Renée Lièvre, dans la *Revue d'histoire du Théâtre*, fasc. 3 de 1960, retrace le rôle étonnant du Théâtre des Variétés étrangères qui, dans une seule année d'existence (1806-1807), s'attacha à révéler en France la littérature dramatique de l'Angleterre, de l'Italie et de l'Espagne. *La mort de François II à l'Hôtel Grosloù, le 6 décembre 1560...* fait l'objet du fascicule 6 bis 1960 du *Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais, Périgord moum païs*, d'octobre-novembre 1960, sous la signature de Gilbert Privat, exalte les *Loisirs du Périgord* de notre Secrétaire général. Le *Périgourdin de Bordeaux* consacre plusieurs pages illustrées aux inondations d'octobre dernier dans la vallée de la Vézère, de Terrasson au Bugue.

CORRESPONDANCE. — La Société fera l'achat du volume: *Art populaire en France*, recueil d'études à paraître aux Editions Européa, Strasbourg; M. Jean Secret y présente l'Art populaire religieux en Périgord.

Aux lettres qui leur ont été écrites par M. le Président au sujet de la station de Raymondien, M. le Directeur des Antiquités préhistoriques de la circonscription de Bordeaux, et M. le Conservateur régional des Bâtiments de France ont répondu de façon à dissiper toute inquiétude; des mesures de protection ont été prises.

COMMUNICATIONS. — M. le Secrétaire général donne lecture d'une lettre de M. l'abbé Chaumette, curé-doyen de Montagrier. Il se propose de donner une suite à l'étude sur les cluseaux de la région de Paussac, parue au *Bulletin* de notre Société en 1943 et 1944.

Notre correspondant a joint une courte note sur les silos qu'on trouve ici et là dans les cluseaux et même en plein champ. Réceptacles peu profonds dont l'embouchure est ronde et petite; ils ne sont pas creusés droits comme un puits, mais en s'évasant comme une carafe. Ils ont pu servir à la conservation des grains, des fruits, de la viande, et faire office de cachette ou de piège à animaux de moyenne grosseur. Ces silos ne sont pas à confondre avec les puisards rencontrés parfois à l'entrée des cluseaux, qui en complétaient le dispositif de défense contre l'envahisseur.

M. l'abbé Chaumette signale, au cimetière de Montagrier, une croix avec un ostensor sculpté; dans la commune de Grand-Brassac, au croisement des routes de Montagrier à Saint-Just et de Saint-Vivien à Grand-

Brassac, la croix de Manère a par devant un ostensor et par derrière un ciboire. A Saint-Just, au village de Lignères, il y a une autre vieille croix avec ostensor. Ces motifs décoratifs ont été introduits dans les croix pour profester contre les calvinistes qui niaient la présence du Christ dans l'eucharistie et abattirent dans la contrée nombre de croix au xv^e siècle.

Le doyen de Montagnier nous apprend enfin comment l'antique cuve baptismale de style roman, de l'église de Montagnier, donnée à un habitant de Chassignols qui avait travaillé au déplacement du cimetière après 1850, a échoué sur le bord d'un chemin. M. l'abbé Chaumette aimerait bien voir ce beau vestige du xv^e siècle retrouver sa place dans l'église paroissiale, à côté des fonts baptismaux modernes. L'assemblée ne peut que souhaiter la réalisation de ce vœu pieux.

M. le Secrétaire général dit qu'il a déjà fait une demande dans ce sens auprès de M. Sarradet.

M. Lavergne présente un document de l'époque révolutionnaire, à lui aimablement communiqué par M. l'abbé Dupin de Saint-Cyr, curé de la Cité, qui le conserve dans ses papiers de famille.

C'est le rapport fait à la Société populaire d'Excideuil, le 15 brumaire an III (15 décembre 1794), sous le coup de l'émotion provoquée par les agissements du ci-devant Martial Tessière.

Emigré au début de 1791, après avoir combattu dans l'armée des Princes, il a réussi à rentrer en France et s'est enrôlé pour le charroi de l'armée de Vendée (sic).

Grâce à la surveillance exercée sur la correspondance de Tessière avec sa femme et sa mère, recluses à Hautefort comme femme et mère d'émigré, suspects et aristocrates, le farouche ci-devant a été dénoncé par le Comité révolutionnaire d'Excideuil au Comité de Sûreté générale ; il a ainsi été « gobé », et emprisonné dix-huit mois.

Or, que ne vient-on pas d'apprendre ? Tessière, après être parvenu à se procurer sa liberté, a réussi à obtenir du Comité de Sûreté générale l'élargissement de sa femme et de sa mère; l'arrêté est daté du 14 vendémiaire (8 octobre 1794) et porte les signatures des députés Bentabolé, Rubel, Legendre, Reverchon, Laporte et Lesage-Sénard.

Cette pièce que le Club a eu sous les yeux par la voie administrative est-elle bien authentique ? se demande le rapporteur. Et les membres du Comité de Sûreté générale n'auraient-ils pas été les dupes de Tessière et de ses protecteurs embusqués dans les bureaux de la République ?

La Captal et sa belle-fille recluses à Hautefort n'ont pu être jugées que sur les motifs envoyés par le Comité révolutionnaire d'Excideuil. Mais l'arrêté pris à leur égard précise que les deux femmes ont été mises en liberté sur le rapport des représentants Bourdon de l'Oise et Legendre, à la suite de l'interrogatoire qu'ils ont fait subir aux détenues en la maison d'arrêt du Luxembourg.

De toute évidence, il y a eu fraude et manège, les deux aristocrates n'ayant pas pu être transférées d'Hautefort à Paris pour être interrogées.

En conclusion, la Société populaire qui ne peut s'opposer à l'exécution de l'arrêté du Comité de Sûreté générale laissera aux autorités constituées le soin de décider si ce document mérite confiance; mais la gravité de la question débattue a besoin d'être soulignée.

« Si l'arrêté est vrai, notre rapport éclairera le Comité de Sûreté générale sur la surprise qui lui a été faite, soit par Tessière, soit par les intriguans qu'il a employé pour le servir; s'il est faux, le Comité s'empres-

sera à découvrir les auteurs de cet attentat à l'autorité nationale et les fera punir. »

Le Club arrêta donc que le rapport lu en séance serait transcrit sur le registre, imprimé, envoyé à la Convention nationale, au Comité de Sécurité générale, à la députation du département et aux Sociétés populaires.

La copie présentée ici a été faite sur l'impression du Républicain Dupont, imprimeur du district et de la Société des Amis de la Liberté et de l'Égalité d'Excideuil.

M. Lavergne observe que l'indignation des patriotes témoigne d'un état d'esprit plutôt retardataire; en décembre 1794, la réaction thermidorienne battait son plein et les mesures favorables aux émigrés ou aux suspects avaient été prises. Partout, dit M. Paul Nicolle, d'étranges complications dans les bureaux, près des autorités épurées dans le sens nouveau, facilitent les choses. » C'est bien le cas ici.

Charles Jean Martial de Tessières, écuyer, seigneur de Chatreix, marié à Françoise de Lestrade, était le fils de Gabriel Siméon de Tessières de Miremont, écuyer, et d'autre Françoise de Lestrade, laquelle se remaria à Saint-Thomas d'Excideuil avec M^{re} de Captal, chevalier, seigneur de Saint-Jory-Lasbloux. Le jeune couple habita le repaire de Magnagot et rue Neuve, paroisse de Saint-Martin-la-Roche, avant 1789 (Cf. *Inventaire sommaire de la série E suppl.*, I, 167, 170 et II, 205).

M^{me} Gardeau expose sur le bureau une dague (?) du xvr^e siècle; la famille qui la possède la considère comme celle du duc de Joyeuse, elle aurait été ramassée sur le champ de bataille de Coutras, où le chef catholique trouva la mort. Sans doute ne s'agit-il que d'une tradition impossible à vérifier, mais l'arme mérite de retenir, avec sa lame plutôt courte, à gouttière acéusée, et joliment damasquinée. Sur les plats, le plus près de la garde, sont figurés un écusson ovale, chargé d'un cerf élané et au-dessous, un cartouche allongé où se lit d'un côté :

Amour fait joie, Argent fait tout

et de l'autre :

Argent fait joie, Amour fait tout

Notre collègue aimerait savoir quel gentilhomme portait ces armes et cette devise. Elle demande aussi quel fut le blason du jeune de Joyeuse, dit de Saint-Sauveur, tué à 18 ans, auprès de son aîné, en octobre 1587. Le Père Anselme et les autres généalogistes ne donnent pas de détails sur ce cadet prématurément disparu.

M. le D^r Lafon remarque, sur les quillons de la dague, des poinçons qui semblent permettre d'assigner à la poignée et au pommeau une date différente de celle de la lame, usée et érodée vers la pointe.

M. le Président montre une jolie reliure armoriée du xviii^e siècle, dans laquelle, aux premiers fers — ceux des Mailly-Nesle —, ont été substitués ceux du marquis de Lostanges Sainte-Alvère et de sa femme, née Gallucio de l'Hôpital, qui s'étaient rendus acquéreurs du volume vers 1770.

M. Jean Secret a visité, à Saint-Léonard-de-Noblat (Hte-Vienne) l'exposition organisée en l'honneur du saint éponyme de la Ville, patron, comme on sait, des prisonniers.

Il montre diverses photos : Pietà de Notre-Dame de Bonnes-Nouvelles, à Château-l'Évêque; Pietà, mutilée, d'Agonac; Christ en bois, de Tréllissac; saint Côme, reproduit au *Bulletin* de la Société, 1900, p. 224.

Notre Vice-président annonce qu'à l'église de Besse, des peintures murales représentant des scènes de la Passion ont été découvertes; il y reviendra ultérieurement.

Une autre trouvaille imprévue est celle de cinq statues plus ou moins mutilées, au prieuré de la Faye, à Léguillac-de-Lauche. Elles avaient été utilisées comme moellons pour aveugler la porte faisant communiquer le croisillon sud de la chapelle (xiii^e s.), avec une pièce contiguë, voûtée de croisées et ogives (xv^e s.).

La plus complète de ces statues, photographiées par Jacques, est une Vierge à l'Enfant (xv^e s.); malheureusement, la tête de l'Enfant a disparu. Le visage de la Vierge est d'une haute spiritualité, le drapé excellent, le manteau orné d'orfrois. La frontalité absolue de l'Enfant, assis au giron maternel, est à noter.

Une autre statue du xv^e représente probablement une Sainte Femme, portant un vase d'aromates, elle a pu figurer dans une Mise au Tombeau. Elle porte une robe en forme, très évasée, à plis creux, et un corselet ajusté orné de bandes horizontales.

La troisième statue et une autre Vierge à l'Enfant (fin xvi^e ou xvii^e s.). Les deux têtes ont disparu.

La quatrième est celle d'un évêque, apparemment du xvi^e.

La cinquième, dont la partie inférieure seule est conservée, avec un beau drapé dans la robe, appartenait à un personnage tenant un livre dans la main gauche.

Tous ces morceaux portent des traces de polychromie ancienne.

Une très belle Vierge à l'Enfant en pierre (xvi^e s.), conservée dans la famille Gorrin, à Bergerac, provient aussi de la Faye.

M. Jean Secret a trouvé des documents permettant de dire que Lamartine avait des relations assez intimes avec une famille du Périgord : il est possible qu'il y ait fait un voyage. On reviendra sur cette question.

Pour terminer, notre collègue, en s'appuyant sur les *Mémoires* de Casanova, parle du célèbre Noël, cuisinier de Frédéric II, et date de 1767 la première mention des pâtés de foie gras.

M. l'abbé Grillon a trouvé dans les archives de l'Hôpital la relation d'une distribution de poudre alimentaire faite aux malades et aux indigents de Périgueux, le 5 mai 1778. Le style ampoulé du narrateur provoque dans l'assistance... un certain sourire. Quelle était la manne ainsi offerte aux ventres creux ? Notre collègue n'a pu percer ce secret de fabrication.

ASSEMBLEE GENERALE. — L'assemblée générale extraordinaire convoquée pour aujourd'hui, avec à l'ordre du jour une modification des statuts, faute d'atteindre le quorum exigé, est reportée au premier jeudi de janvier 1961.

M. le Secrétaire général précise que le Conseil d'administration, dans sa réunion du 24 octobre, a décidé de relever la cotisation des membres titulaires abonnés et membres étrangers. Divers autres changements à la rédaction de l'article 3 des Statuts seront également proposés à l'approbation de l'assemblée générale ordinaire.

M. le Trésorier demande que l'impression du 4^e fascicule 1960 soit accélérée pour que la décision relative au relèvement de la cotisation soit portée par cette voie à la connaissance des sociétaires, avant la fin de

l'année : ceci pour éviter de leur part le paiement des sommes dues à l'ancien tarif.

M. le Secrétaire général fait observer que la marge laissée pour l'impression et l'expédition de ce Bulletin est bien courte, surtout à cause des fêtes prochaines.

L'envoi d'une circulaire spéciale coûterait trop cher pour être envisagé, pense de son côté M. Secondat.

Le Secrétaire général,

G. LAVERGNE.

Le Président,

D^r Ch. LAFON

HOMMAGE A M. GERAUD LAVERGNE

A la fin de la séance, M. le Président se lève et s'adressant à M. Lavergne, il prononce l'allocution suivante :

Mon cher Secrétaire général,

Il y a sept à huit mois, notre ami Jean Secret me suggéra de manifester la reconnaissance de notre Société pour les soins que vous ne cessez à son *Bulletin* en provoquant la composition d'un volume de Mélanges, qui vous serait offert. Je me ralliai aussitôt à cette proposition et nous étudiâmes les moyens de la réaliser, car il y avait certaines questions matérielles à résoudre et vous n'ignorez pas comment nous y sommes parvenus.

Ce petit volume de Mélanges a vu le jour et vous avez accepté qu'il remplace le troisième fascicule du *Bulletin* de 1960. Au nom de tous les membres de la Société, je suis heureux de vous l'offrir en témoignage de notre amitié, de notre affection et de notre reconnaissance.

Depuis seize ans, je vous vois œuvrer pour conserver à ce *Bulletin* la qualité des travaux qu'il publie et leur bonne présentation typographique. Certes le travail que vous fournissez est obscur et beaucoup de nos membres ne s'en rendent pas compte, car la correction des épreuves, la rédaction correcte des références et la surveillance de la mise en page sont des occupations qui n'ont rien de spectaculaire, pour employer un mot barbare devenu à la mode, et vous vous attachez scrupuleusement à cette besogne ingrate, car vous avez conservé le goût du travail bien fait ; pour un peu je dirais que vous êtes un anachronisme, un heureux anachronisme pour la Société.

Si vous me le permettez, je voudrais profiter de la présence des représentants de la Presse pour leur adresser au nom de tous nos membres de sincères remerciements pour le bienveillant accueil que leurs journaux ont toujours réservé à notre Société et j'espère que nos relations continueront à être toujours cordiales.

Je remercie sincèrement M. Babayon et son équipe pour les soins qu'ils apportent à l'impression de notre *Bulletin*.

Je veux, en outre, témoigner notre gratitude à M. le Directeur des chemins de fer départementaux, qui n'a cessé de faciliter l'organisation de nos deux excursions archéologiques annuelles.

Car, et je dis ceci à MM. les Représentants de la Presse, nous n'avons pas attendu que les idées de propagation de culture intellectuelle soient devenues à la mode, pour mettre à la disposition de nos membres divers instruments de culture historique.

Ce qui est effroyable, c'est l'ignorance des Français sur le passé de la

région où ils habitent, car ce que l'Université enseigne à nos enfants, ce n'est pas l'histoire de France, mais celle de l'Île-de-France et ce ne fut que tardivement que les deux se sont confondues. Interrogez un jeune bachelier périgourdin sur le passé de sa province ; il restera muet ou vous débitera des erreurs, car malgré plusieurs tentatives et la publication de petits livres fort bien rédigés, l'histoire locale reste lettre morte. Or, depuis 86 ans, notre Société se voue à des études d'histoire locale et point n'est besoin d'être agrégé d'histoire pour les comprendre.

Je viens de faire allusion à nos excursions ; nous en faisons deux par an, l'une en juin, de toute la journée, l'autre en septembre, de l'après-midi seulement. Tous les monuments, églises ou châteaux, qui se trouvent sur notre circuit, sont expliqués et commentés par un de nos membres particulièrement compétent. Il y a beau temps que nous avons réalisé les excursions commentées, qui paraissent à certains être une nouveauté. Et comme notre Société n'a rien de commercial, nous ne cherchons pas à réaliser de bénéfice, ce qui nous permet de demander à ceux qui participent à ces promenades des prix qui défont toute concurrence ; il est vrai que ceux d'entre nous qui se vouent à la mise sur pied de ces excursions le font sans arrière pensée d'un bénéfice quelconque ; la satisfaction de nos membres est notre seule récompense.

Voilà, Messieurs, exposé en quelques mots le but culturel que nous poursuivons depuis longtemps, sans bruit, sans publicité tapageuse et sans haut-parleur. C'est probablement pour cette discrétion que les Pouvoirs publics l'ignorent.

Le D^r Lafon remet alors à notre Secrétaire général un exemplaire magnifiquement relié des *Mélanges* qui lui ont été offerts par la Société et auxquels ont collaboré vingt-six de nos membres.

Très ému, M. Lavergne remercie en ces termes :

Je vous remercie de tout cœur, mon cher Président, je remercie le Bureau et le Conseil d'administration de notre Société d'avoir eu la pensée délicate, le geste généreux, d'élaborer pour me le dédier, cet important fascicule de *Mélanges*. Méritai-je cet honneur exceptionnel ? De tels présents ne vont d'ordinaire qu'aux maîtres éminents. Or je n'ai jamais prétendu exercer un magistère parmi vous et je ne crois avoir ici que des égaux, et non des disciples.

L'hommage rendu par la Société historique et archéologique du Périgord à son secrétaire général me touche d'autant plus que ces *Mélanges* à mon nom, par leur sommaire abondant et varié, m'apportent une nouvelle fois la preuve des ressources étendues que possède notre compagnie. Pour peu que l'amitié et l'émulation s'en mêlent, le vaste chantier, ouvert il y a quatre-vingt-six ans, n'est pas prêt de manquer de matériaux ni de metteurs en œuvre. Voilà bien pour moi, déjà plus que septuagénaire à qui le temps est compté, une perspective singulièrement consolante. J'y trouve la plus haute récompense de l'amour que je porte à mon pays d'adoption, comme j'y vois la justification de mon assiduité dans les fonctions auxquelles vos suffrages m'ont appelé il y a seize ans.

Vous m'avez depuis, mes chers collègues, régulièrement renouvelé votre confiance entière, je dirai même affectueuse et jamais le moindre nuage n'a troublé nos cordiales relations. Grâce à cette parfaite entente avec les membres du Bureau et du Conseil d'Administration, grâce à la brillante équipe de collaborateurs qui s'est constituée parmi nous, grâce enfin au contact étroitement maintenu avec nos maîtres imprimeurs, notre *Bulletin* aura pu garder,

sous la présidence du Docteur Lafon, la belle place qu'il s'était assurée parmi les sociétés savantes de province.

Comment n'en éprouverais-je pas de la fierté ? Car vous n'ignorez pas les difficultés techniques auxquelles notre entreprise s'est trouvée en butte durant ce dernier après-guerre. Papier, caractères, mode d'impression, ouvriers mal rodés, tout risquant d'altérer profondément la physionomie traditionnelle de notre revue, de compromettre sa périodicité. A force de vigilance j'ai pu lui conserver sa ligne, sinon sa carrure initiale, sa densité, sinon son épaisseur des années faciles, et sa sortie régulière. Ce volume de *Mélanges* témoignera que le *new-look* de notre publication est maintenant bien au point.

Que dire de plus ? Vous connaissez notre belle devise : « Modelons-nous sur nos aînés, restons-en dignes », pourrait-on dire sans trop paraphraser. C'est le but que, depuis quarante-huit ans que j'appartiens à notre compagnie, je n'ai jamais perdu de vue et que je me suis efforcé d'atteindre, encouragé que j'étais par l'exemple et le commerce assidu des membres de la Société représentant plusieurs générations de chercheurs et d'érudits également passionnés de leur petite patrie périgourdine.

Des derniers fondateurs de 1874 : F. Villepelet, M. Féaux, A. Dujarric-Descombes, de Saint-Saud, de Lestrade de Conti ; à ceux d'avant 1914 : marquis de Fayolle, Georges Bussière, Joseph Durieux, Robert Villepelet, Jouanel, Ch. Aublant, Peyrony, Grenier de Cardenal, Dubut, et vous même, mon cher Président ; à ceux d'après 1918 : Dusolier, Rocal, Maubourguet, Secondat, M^{me} Gardeau, Darpeix, Secret ; à ceux d'après 1940, et depuis, que de noms remontent à mes lèvres que je tiens précieusement gravés dans mon cœur !

A cette fête de famille en l'honneur de mon second secrétariat général, je ne saurais sans ingratitude ne pas associer l'ombre ou la personne de tant d'amis vénérés, de tant de bien doués et généreux camarades de travail qui ont fait notre Société ce qu'elle est et doit demeurer, quoi qu'il advienne : le « Miroir historique » du Périgord.

L'assistance, qui s'est grossie des représentants de la presse locale et régionale et des reporters photographes invités à cette fête de famille, passe alors dans le grand salon attenant à la salle des séances où un vin d'honneur est offert par M^{me} la comtesse de Saint-Périer.

M^{me} Géraud Lavergne reçoit de M. le Président une magnifique gerbe d'œillets rouges.

A choquer les verres, à croquer des petits fours, à échanger d'aimables propos, s'établit un climat d'exceptionnelle cordialité, que fera paraître bien courte cette fin d'après-midi « surprise » à tous ceux qui ont eu la bonne fortune de s'y trouver.

SOMMAIRE DU TOME LXXXVII

Membres de la Société morts pour la France	5
Membres bienfaiteurs:	
Liste des membres	7
Etablissement et Sociétés correspondants	25
Conseil d'Administration et Bureau	29
Comptes rendus des séances mensuelles:	
Janvier 1960	31
Février	34
Mars	40
Avril	49
Mai	52
Juin	55
Juillet	261
Août	265
Septembre	268
Octobre	272
Novembre	275
Décembre	278
Hommage à M. Géraud Lavergne	293
BECQUET (Dom.), La mort d'un évêque de Périgueux à la première croisade: Raynaud de Thiviers	66
GAUSSEN (D ^r J.), Nouvelles fouilles dans la grotte de Gabillou	58
JOUANEL (A.), Le château de la Pradelle	70
LAFON (D ^r Ch.), Les portraits du duc de La Force peints par Largillière	93
LA VERRIE DE VIVANT (C ^{tesse} de), Extraits concernant l'église de Gageac.	92
SAINT-MARTIN (J.), Comportements périgourdins à la fin du XVI ^e siècle	44
— La guerre de 1870-1871 vue de Périgueux par une mère de famille	82

NÉCROLOGIE

M. Hippolyte Corneille (J. SECRET et M ^{lle} DUPARC)	96
E. PEYRONNET, <i>Les anciennes forges de la région du Périgord</i>	48

MELANGES OFFERTS A M. GERAUD LAVERGNE

BECQUART (N.), Joseph Mérilhon et la Nouvelle-Neustrie. . . .	101
---	-----

BIBLIOGRAPHIE

BERGOUNIOUX (Père F.-M.), Interprétation géologique de la grotte de Bara-Bahau	105
BÉZAC (Chanoine), Quand l'évêque de Périgueux rendait la justice au XII ^e siècle	110
BREUIL (Abbé H.), Ma vie en Périgord)	114
CHEYNIER (D ^r A.), Les couches inférieures de Laugerie-Haute	132
COUCHOT (P.), Anticléricalisme et opinion en régime concordataire.	137
DELEAUD (J.), Essai d'interprétation de murailles et cabanes en pierres sèches du Périgord	148
DESBARATS (Renée), Ferronneries périgourdines des XVII ^e et XVIII ^e siècles	152
DUJARRIC DE LA RIVIÈRE (R.), Grandeur et servitude médicales	157
DUPARC (Germaine), L'outil et sa valeur fonctionnelle... ..	160
FÉNELON (Paul), Le terrier de Trémolat en Périgord vers 1740	166
GARDEAU (Léonie), Les Moulins de la Seigneurie de Montaigne	177
GENDRY (Suzanne), Fénelon en Saintonge	184
GRILLON (Abbé L.), Les rites ecclésiastiques de la séparation des lépreux en Périgord à la fin du XV ^e siècle	187
LAFON (D ^r Ch.), L'acquisition de Jumilhac par Antoine Chapelle.	191
LASSAIGNE (Jean), Un document inédit sur les élections de l'an VII en Dordogne	197
MALEVILLE (Lucien de), Dessin original représentant La Roque-Gageac	203
MAUBOURGUET (Jean), L'aurore de Marie d'Hautefort....	204
PIERRET (Bernard), La caverne préhistorique de Villars... .	210
PITTARD (Professeur Eugène), Une gravure de Cro-Magnon (Dordogne) exilée à Neuchâtel (Suisse)	213
PONCEAU (M. et G.), Deux chapelles dépendant de l'abbaye de Ligeux	217
ROCAL (G.), L'archiprêtre de Ribérac Elie Boisset frappé d'interdit.	222
SAINTE-MARTIN (J.), En parcourant les vers de la présidente de Châtillon	226
SAINTE-PÉRIER (Comtesse de), Les beaux vestiges de Paussac	233
SECONDAT (M.), Plazac, La chapelle de Notre-Dame de Pilié	2
SECRET (J.), L'église abbatiale de Notre-Dame de Ligeux	255

ILLUSTRATIONS

<i>Beaumont-du-Périgord</i> . Mur roman du château de la Pradelle	71
<i>Brantôme</i> . Grattoir de la station du Bonhomme	161
— Racloir de la station des Festons	164
<i>Bugue (Le)</i> . Coupe de la grotte de Bara-Bahau	106
<i>Eyzies (Les)</i> . Bison gravé de Cro-Magnon	216
<i>Lèches (Les)</i> . Chapelle de Tresseroux: plan	218
<i>Ligueux</i> . Eglise. Plan et projection 256,	257
<i>Montcaret</i> . Moulin de Pombazet	178
<i>Montpeyroux</i> . Moulin de Saint-Claud	175
<i>Paussac</i> . Cheminée xvi ^e	242
— Colombier	244
— Crédences	234
— Fenêtres 235, 236,	240
— Gargouille	241
— Petit Manoir	240
— Portes 238,	239
<i>Périgueux</i> . Ferronneries 154,	155
<i>Roque-Gageac (La)</i> . Vue	203